

JOUER BACH A LA VIELLE ?

J'ai toujours adoré J. S. Bach. A cela rien d'original concernant ce musicien dont Cioran a écrit : « *S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach c'est bien Dieu* ». Quand j'écoute certaines œuvres de Bach, il me souvient souvent que Colette avait, dans une lettre, défini la c musique de celui-ci comme « *une divine machine à coudre* ». Cet « emporte pièce » de Colette me plaît bien ; on y entend le musicien égrainant de longues phrases, tricotant des notes qui pourraient se dérouler à l'infini dans un enfermement qui est, pour moi, une figure du destin que rien ne saurait arrêter.

Parfois Bach paraît s'en satisfaire et nous plonge dans l'infini des éternels retours. Parfois, par dessus le *continuo*, une voix ou un instrument soliste tente de s'imposer ou de s'échapper mais l'on entend toujours la constance de la basse continue qui continue à dire que l'homme se heurte au destin et ne saurait le faire disparaître.

J'ais l'impression que, toute révérence gardée, on peut concevoir parenté entre cette tension entre l'homme et son destin que Bach propose et les caractéristiques organologiques de la vielle. L'instrument comprend un système de bourdons ; ceux-ci sont une figure de l'infini et ne s'arrêtent que lorsque s'arrête la musique... de plus, ils contiennent la mélodie que les cordes-chanterelles donnent à entendre ; musique pacifiée lorsque la tonalité est stable et « convient » aux bourdons à l'intérieur desquels la mélodie vient se lover, musique en tension dramatique lorsqu'un changement de tonalité se produit par lequel la mélodie tenterait de s'échapper ; tout se passe alors comme si, dans la dissonance, la mélodie essayait alors de s'évader de « la constance des bourdons » selon l'expression utilisée par Ancelet en 1757.

Mais intervient pour moi un évènement plus récent. Il y a quelque temps, il m'est revenu en mémoire, et avec beaucoup de clarté, l'image de ma mère, cousant, il y a bien plus d'un demi-siècle, à l'aide d'une machine à coudre de la marque Singer... Ce n'était pas le modèle plus connu à pédalier, mais un modèle plus ancien ou moins cher (?) qui supposait que pendant que la main droite était occupée à changer les positions de la pièce de tissu qui était objet du travail, la main gauche était chargée de faire fonctionner le système. Et, pour ce faire, il fallait, avec constance, tourner une roue placée en position verticale.

C'est ainsi que ma mère et Bach se retrouvent pour moi mis en lien, grâce à Colette et à la machine à coudre Singer. C'est pour cela que « j'ose » commettre un crime de lèse-majesté et proposer un certain nombre de pièces du grand Jean Sébastien que l'on pourra trouver ci-après et que je me suis autorisé à « ajuster » pour la vielle à roue.

Ce sont des pièces écrites en tonalité de DO ou de SOL ou que j'ai transposées dans ces deux tonalités pour l'usage habituel de la vielle